

Marion entendit ces paroles et voulut, mais inutilement, se relever de dessus le lit où elle était attachée.

—Gardez-vous en bien, répondit Rowson ; la prudence nous commande de ne pas provoquer davantage ces gens-là.

Les heures s'écoulèrent lentement, et la grande lumière s'éteignit à l'horizon pour s'évanouir bientôt tout-à-fait.

Peu-à-peu Marion reprit courage ; et tandis que ses bourreaux se concertaient sur leur plan de défense, elle était parvenue à se délivrer de ses liens. Mais elle jugea prudent pour ne pas éveiller les soupçons de garder la même position ; seulement, elle jeta des regards furtifs de tous les côtés pour trouver, s'il était possible, une arme à sa portée, soit un couteau, soit une carabine, afin de s'en servir en cas de besoin.

Sur une chaise, tout près d'elle, était placé un pistolet de long calibre, et, le long de la paroi des murailles, deux carabines chargées prêtes à être employées instantanément dans un moment de presse. Déjà elle s'avancait pour s'emparer de l'arme lorsque Rowson fixa les yeux sur elle. Puis, il s'adressa à voix basse à Cotton :

—Cotton, n'avez-vous rien entendu ?

—Non, rien du tout.

—Il m'a semblé entendre un bruit pareil à celui d'une planche que l'on briserait ; quelqu'un se serait-il avancé du côté de la maison ? depuis qu'il fait nuit, je me sens mal à l'aise ici ; je donnerais tout un monde pour que nous fussions enfin sur la rivière.

—D'accord ; en route. Mais auparavant, je vais tout disposer dans le crnot pour assurer notre départ ; faites bonne garde, et je reviendrai bientôt. Une galerie souterraine seyait la maison à la rivière.

À peine Cotton eut-il disparu dans la trappe, que Rowson se mit à arpenter la chambre, en proie à la plus grande perplexité.

—À quoi diable ces coquins songent-ils ? Quel complot méditent-ils en ce moment ? Et il s'arrêta les bras croisés devant une meurtrière par laquelle il regarda en dehors, en tournant le dos à la fille de Roberts.

Marion se leva sans bruit et s'empara du pistolet posé sur la chaise et reprit sa première position.

—Pourquoi diable Cotton tarde-t-il ainsi ? Que le tonnerre l'écrase ! s'écria Rowson d'un ton de colère ; m'aurait-il trahi ?

À cet instant, Marion remua le pied ; la planche sur laquelle elle le posa bascula.

—Qu'est-ce que cela signifie ? murmura-t-elle ; seraient-ce mes sauveurs ?

—Malheur sur Cotton ! Je ne vois ni n'entendre rien ; m'a-t-il trahi le brigand ? Allons, je vais le suivre.

Au moment où il prononçait ces paroles, la planche se leva tout à fait sous les pieds de Marion, et les yeux menaçants du Peau-Rouge scintillèrent comme deux éclairs dans l'obscurité.

Rowson s'était emparé d'une carabine et se disposait à redescendre dans le boyau, lorsque la planche qu'Assowaum cherchait à soulever céda et tomba sur le côté.

Le Méthodiste se retourna vivement et aperçut, à la lueur du crépuscule, le regard de son ennemi implacable, se disposant à profiter de la première surprise du Méthodiste et à sortir de sa position incommode.

Le prédicateur fut épouvanté, interdit au premier moment ; mais bientôt il reprit son sang-froid et songea à frapper le Peau-Rouge, qui se trouvait dans une position telle, qu'il ne pouvait ni avancer ni reculer. Déjà Rowson levait sa carabine pour assommer son ennemi d'un coup de crosse, lorsque Marion, avec un courage héroïque, leva son pistolet et fit feu sur le prédicateur. Cela fut fait avec une rapidité sans pareille, et, grâce à ce coup de feu, Rowson ne put mettre son horrible projet à exécution.

Le brigand tomba à la renverse en proférant un horrible blasphème, et, pendant ce temps-là, Assowaum réussit à sortir de l'étroit espace qui avait failli lui servir de tombeau. Semblable à la panthère des forêts impénétrables du Far-West, il

se dégagea et s'élança hors du passage par lequel il s'était frayé un chemin, et sauta d'un bond sur la poitrine de l'assassin, qui s'affaissa anéanti en poussant un cri de rage et de désespoir.

Au même instant, à travers l'interstice du plancher, Curtis parut à son tour ; tandis que Cotton, qui revenait chercher la jeune fille, entra par le boyau, et, voyant le danger que courait son ami, se précipita résolument à son secours.

Pendant que ceci se passait, Marion s'était élancée vers la porte et avait repoussé les verrous. Assowaum, comprenant le nouveau danger qu'il courait, tirait son tomahawk de sa ceinture, et se disposait à frapper Cotton tout en écrasant du pied la gorge de Rowson.

Cotton comprit bien toute l'étendue du danger ; car il était d'un côté attaqué par Curtis, tandis que de l'autre Brown et les Régulateurs battaient en brèche la porte. Il s'élança donc avec la rapidité de l'éclair dans le passage souterrain, et, à la faveur de l'obscurité, atteignit la rivière. Pendant ce temps-là Curtis, trompé par une allusion d'optique, s'imagina qu'il s'était jeté à terre pour échapper au premier choc et gagner ensuite le large pendant la bataille. Il se précipita donc à sa suite, en proférant une horrible imprécation et roula la tête la première dans le gouffre béant.

—Waugh ! s'écria l'Indien dont les yeux brillèrent d'un éclat sauvage ; je serais curieux de savoir lequel des deux reviendra le premier.

—Des torches ! hurla Harfield à ceux qui se trouvaient en dehors. Des torches ! et qu'on cerne la maison ! un de ces misérables s'est caché sous le plancher.

Au même instant, plusieurs Régulateurs accoururent avec des fascines de bois résineux, et Cock, s'emparant de la première torche venue, se glissa dans le boyau. Brown, de son côté, s'avancait vers la jeune fille ; Marion se laissa tomber sans connaissance entre les bras de son libérateur.

Il y a là un passage souterrain ! s'écria Curtis de dessous le plancher. Les autres brigands se sont échappés. Le boyau aboutit à la rivière. Alerte, compagnon ! Courez, hâtez-vous et tirez sur tout ce que vous verrez remuer.

Les Régulateurs s'élançèrent, rapides comme la foudre, et, quelques minutes après, on entendit le bruit de leurs détonations qui se succédaient sans interruption.

—Ces brigands avaient donc un canot à leur disposition ! s'écria Anbeld ; l'Indien et moi, nous croyions cependant bien avoir cherché partout.

—Êtes-vous blessé, Curtis ? demanda Cook qui était descendu dans le boyau et l'aidait à se relever.

—Oui... non ; je ne crois pas. Tonnerre de tous les diables ! Comment ai-je pu tomber la tête la première dans ce maudit trou ? Où suis-je ? Que signifient tous ces coups de feu ?

Nos amis poursuivent ceux des brigands qui se sont échappés. Nous sommes ici dans la tanière de Rowson, à ce que je crois, fit Cook en examinant de plus près la place où il se trouvait. Diable ! voilà un passage creusé selon les règles de l'art : tous les vieux renards se creusent une tanière. Leurs précautions n'étaient pas mal prises. Ah ! je crois que l'Indien s'est montré un peu trop tôt.

—Où est Rowson ? demanda Curtis qui ne se ressentait plus de sa chute et commençait à comprendre ce qui lui était arrivé.

—À l'œuvre, fit l'Indien en tirant une longue courroie de son sac à balles et en liant les pieds du prisonnier : qui de vous veut me prêter une cravate ou un mouchoir ?

—Pourquoi faire ? demanda Cook qui était remonté près de ses amis.

—Le Méthodiste est blessé, répondit Assowaum d'une voix continue. La jeune fille que voilà m'a sauvé la vie et son coup de feu a atteint l'homme pâle à l'épaule. Waugh ! regardez comme il est pâle !

—L'Indien a de la pitié pour son ennemi ! observa Stevenson qui venait d'entrer ; c'est là une nouvelle qualité que je ne connaissais pas encore aux gens de sa race.